

Le Drapeau Tricolore au Canada

SON ORIGINE.

TOUT le monde connaît l'immense toile du Monument National, représentant l'assemblée des 92 résolutions. Le peintre y fait flotter une multitude de drapeaux tricolores. Au point de vue patriotique l'inspiration est bonne, mais l'artiste a de plusieurs années devancé l'histoire.

Le glorieux drapeau, qui avait fait le tour du vieux monde avec les armées de la république et de l'empire, et qui, depuis quatre ans, flottait de nouveau sur la France, était alors à peu près inconnu au Canada.

Après 1763, meurtri, ruiné par la guerre et l'oppression, le Canada-Français s'était replié sur lui-même et ne connaissait guère d'autre drapeau que celui d'Angleterre, que deux fois déjà il avait relevé et maintenu.

Quiconque se fut alors avisé de déployer un drapeau tant soit peu suspect, ou d'arborer un emblème qui eut pu déplaire à nos tyrans, aurait payé d'amende ou de prison sa déloyale témérité.

Dans les années précédant la rébellion de 1837-38, les esprits surchauffés par les exactions de l'oligarchie anglaise bravèrent plus facilement les tyranniques d'alors. On vit surgir foule d'étendards blancs, roses le plus souvent, et brodés d'emblèmes ou d'inscriptions.

Quoiqu'on y ajoutait quelquefois le castor ou la feuille d'érable, il n'y avait pas d'insigne national distinctif reconnu. Ce fut surtout vers le drapeau étoilé des États-Unis que se tourna la faveur populaire. Il était de toutes les assemblées des patriotes comme l'allié national, le défenseur à l'occasion des Canadiens opprimés.

M. Amédée Papineau, seigneur de Montebello, conserve encore un drapeau rouge, blanc et vert, sous lequel, se rallièrent, dit-il, les patriotes en 1837-1838. Quoi qu'il en soit, tous ces drapeaux disparurent dans la terreur et les représailles qui suivirent ces

jours sanglants, plus tard la Société Saint-Jean-Baptiste adopta comme couleurs le blanc et le vert.

Le blanc de notre neige,
Le vert de nos espoirs,

comme le chantait un poète du temps. Mais, chose remarquable, pendant toute cette époque nul ne songea à prendre comme insigne national le drapeau fleurdelysé de France, depuis longtemps abandonné.

La France, la mère-patrie, oubliait les Canadiens; et bien des yeux humides se portaient sur le fleuve, du côté où la dernière voile française avait disparu, et bien des lèvres tremblantes redisaient tout bas: "Reviendront-ils jamais!" Un jour le vieux Québec tressaillit et se porta aux remparts: la France revenait!

La *Capricieuse* doublait la pointe de l'île d'Orléans, battant à la corne le drapeau tricolore.

Le sang français des Canadiens n'hésita pas devant ce pavillon nouveau, ce n'était plus le vieux drapeau blanc, et pourtant tous avaient reconnu l'étendard de la France.

En un instant Québec se couvrit de tricolore; les nouvelles couleurs de la France spontanément devinrent celles du Canada-français.

Et Crémazie, le barde inspiré, répondant au chant de son "Vieux Soldat Canadien," s'écriait:

Tu l'as dit, vieillard, la France est revenue,
Au sommet de nos murs, voyez-vous dans la [nue

Son noble pavillon dérouler sa splendeur?

Ah! ce jour glorieux où les Français, nos [frères,

Sont venus, pour nous voir, du pays de nos [pères,

Sera le plus aimé de nos jours de bonheur.

Comme les Canadiens avaient retrouvé leur sang, ils avaient retrouvé leur drapeau. Les marins de la *Capricieuse* en parlent encore à leurs petits enfants, en France. Ce fut une fête sans pareille; la mère et la fille si longtemps séparées s'étreignirent follement. Pour quelques jours le nouveau

drapeau de la France sembla devenir celui des Canadiens:

Et puis on entendit le soir sur chaque rive
Se mêler au doux bruit de l'onde fugitive
Un long chant de bonheur qui sortait des [tombeaux.

Tous les vieux Canadiens, morts pour la France, se levaient dans leur tombe à la vue de leur rêve réalisé.

Hélas! Les marins français durent repartir et par son poète le peuple leur disait:

Quoi! déjà nous quitter! quoi? sur notre [allégresse

Venir jeter sitôt un voile de tristesse?

A contempler souvent votre noble étendard
Nos regards s'étaient fait une douce habitude.
Et vous nous l'enlevez! Ah! quelle solitude
Va créer parmi nous ce douloureux départ.

Mais "le noble étendard" ne devait plus repartir il restait aux Canadiens.

Ils ne pouvaient voir une seconde fois s'effacer entièrement l'image de la France, la première séparation avait trop duré.

Ils gardèrent ce gage que la mère leur laissait, en souvenir d'elle ils le conservèrent d'abord. Mais sa popularité alla toujours grandissant et bientôt il fut de toutes nos fêtes l'étendard vénéré.

Sa présence rappelait au peuple son histoire, sa mission: à le voir se déployer à la brise, le Canadien se sentait plus fort, plus courageux; car il savait que par delà des mers la grande nation suivait les progrès de sa fille, et n'abandonnerait jamais le petit peuple, qui, aux champs du nouveau-monde faisait flotter grandes et fières les trois couleurs du génie français.

La société St-Jean-Baptiste par un vote unanime sanctionna bientôt le choix populaire, et porté, par l'œuvre de Duvernay, le tricolore devint officiellement le seul drapeau national des Canadiens-Français.

L'Angleterre généreuse n'en prit jamais ombrage; comprenant et respectant le sentiment légitime des Canadiens-Français, elle a compris qu'unissant les deux drapeaux, chacune a maintenant une part de nous-mêmes: Albion notre foi, la France notre cœur!

ARMAND LAVERGNE.